

— Deux sont déjà morts, et le troisième va rendre le dernier soupir.

— Quel est ce troisième qui n'est pas encore mort?

— Quélus, sire!

— Et où est-il?

— A l'hôtel Boissy, où je l'ai fait transporter.

Le roi n'en écouta point davantage, et s'élança hors de l'appartement en poussant des cris lamentables.

Saint-Luc avait conduit Diane chez son amie, Jeanne de Brissac; de là son retard à se présenter au Louvre.

Jeanne passa trois jours et trois nuits à veiller la malheureuse femme en proie au plus atroce délire.

Le quatrième jour, Jeanne brisée de fatigue, alla prendre un peu de repos; mais lorsqu'elle rentra, deux heures après, dans la chambre de son amie, elle ne la trouva plus (1).

On sait que Quélus, le seul des trois combattants défenseurs de la cause du roi qui ait survécu à dix-neuf blessures, mourut dans ce même hôtel de Boissy où Chicot l'avait fait transporter, après une agonie de trente jours, et entre les bras du roi.

Henri fut inconsolable.

Il fit faire à ses trois amis de magnifiques tombeaux où ils étaient taillés en marbre et dans leur grandeur naturelle.

Il fonda des messes à leur intention, les recommanda aux prières des prêtres, et ajouta à ses oraisons habituelles ce distique qu'il répéta toute sa vie après ses prières du matin et du soir :

Que Dieu reçoive en son giron  
Quélus, Schomberg et Maugiron.

Pendant près de trois mois. Crillon, garda à vue le duc d'Anjou que le roi avait pris dans une haine profonde et auquel il ne pardonna jamais.

On atteignit ainsi le mois de septembre, époque à laquelle Chicot qui ne quittait pas son maître, et qui eût consolé Henri, si Henri eût pu être consolé, reçut la lettre suivante, datée du prieuré de Beaune.

Elle était écrite de la main d'un clerc.

« Cher seigneur Chicot,

« L'air est doux dans notre pays, et les vendanges promettent d'être belles en Bourgogne, cette année. On dit que le roi, notre sire, à qui j'ai sauvé la vie, à ce qu'il paraît, a toujours beaucoup de chagrin; amenez-le au prieuré, cher monsieur Chicot, nous lui ferons boire d'un vin de 1550 que j'ai découvert dans mon cellier, et qui est capable de faire oublier les plus grandes douleurs; cela le réjouira, je n'en doute point, car j'ai trouvé dans les livres saints cette phrase admirable : » Le bon vin réjouit le cœur de l'homme! C'est très-beau en latin, je vous le ferai lire. Venez donc,

(1) Peut-être l'auteur nous racontera-t-il ce qu'elle était devenue dans son prochain roman, intitulé *les Quarante-Cinq*, où nous retrouverons une partie des personnages qui ont pris part à l'intrigue de la *Dame de Monsoreau*.

(Note de l'Éditeur.)



— Il ne me manquait plus que de revoir ces lieux maudits.

cher monsieur Chicot, venez avec le roi, venez avec M. d'Épernon, venez avec M. de Saint-Luc; et vous verrez que nous engraisserons tous.

« Le révérend prieur,

« DOM GORENFLOT,

qui se dit votre humble serviteur et ami. »

« P. S. Vous direz au roi que je n'ai pas encore eu le temps de prier pour l'âme, de ses amis comme il me l'avait recommandé, à cause des embarras que m'a donné mon installation; mais aussitôt les vendanges faites, je m'occuperai certainement d'eux.

— Amen dit Chicot; voilà de pauvres diables bien recommandés à Dieu!

FIN.

MAUPRAT

PAR

GEORGE SAND

(Suite.)

Je voulais à tout prix qu'il s'expliquât. Je me contins, j'eus même l'humilité de dire que j'écouterais un bon conseil s'il consentait à me répéter les paroles qu'Edmée avait prononcées aussitôt après l'événement, et celles qu'elle disait encore aux heures de la fièvre.

« Non, certes, répondit Patience avec du-

reté; vous n'êtes pas digne d'entendre un mot de cette bouche, et ce ne sera pas moi qui vous le redirai. Qu'avez-vous besoin de les savoir? Espérez-vous cacher désormais quelque chose, aux hommes? Dieu vous a vu, il n'y a pas de secret pour lui. Partez, restez à la Roche-Mauprat, tenez-vous tranquille, et, quand votre oncle sera mort et vos affaires réglées, quittez le pays. Si vous m'en croyez même, quittez-le dès à présent. Je ne veux pas vous faire poursuivre, à moins que vous ne m'y forciez par votre conduite. Mais d'autres que moi ont, sinon la certitude, du moins le soupçon de la vérité. Avant qu'il soit deux jours, un mot dit au hasard dans le public, l'indiscrétion d'un domestique, peuvent éveiller l'attention de la justice, et de là à l'échafaud, quand on est coupable, il n'y a qu'un pas. Je ne vous haïssais point, j'ai même eu de l'amitié pour vous; croyez donc ce bon conseil que vous vous dites disposé à recevoir. Partez, ou tenez-vous caché et prêt à fuir. Je ne voudrais pas votre perte, Edmée ne la voudrait pas non plus... ainsi... Entendez-vous? — Vous êtes insensé de croire que j'écouterai un semblable conseil. Moi, me cacher! moi, fuir comme un coupable! vous

n'y songez pas! Allez, allez, je vous brave tous. Je ne sais quelle fureur et quelle haine vous rongent, vous liguent contre moi; je ne sais pourquoi vous voulez m'empêcher de voir mon oncle et ma cousine; mais je méprise vos folies. Ma place est ici, je ne m'en éloignerai que sur l'ordre formel de ma cousine ou de mon oncle, et encore faudra-t-il que j'entende cet ordre sortir de leur bouche; car je ne me laisserai transmettre d'avis par aucun étranger. Ainsi donc, merci de votre sagesse, monsieur Patience, la mienne ici suffira. Je vous salue. »

Je m'apprêtais à sortir de la chaumière, lorsqu'il s'élança au-devant de moi, et un instant je le vis disposé à employer la force pour me retenir. Malgré son âge avancé, malgré ma grande taille et ma force athlétique, il était encore capable de soutenir une lutte de ce genre peut-être avec avantage. Petit, voûté, large des épaules, c'était un Hercule.

Il s'arrêta pourtant au moment où il levait le bras sur moi, et saisi d'un de ces accès de vive sensibilité auxquels il était sujet dans les moments de sa plus grande rudesse, il me regarda d'un air attendri et me parla avec douceur: « Malheureux! me dit-il, toi que j'ai aimé comme mon enfant, car je te regardai comme le frère d'Edmée, ne cours pas à ta perte. Je t'en supplie au nom de celle que tu as assassinée et que tu aimes encore, je le sais, mais que tu ne peux plus revoir. Crois-moi, ta famille était hier encore un vaisseau superbe dont tu tenais le gouvernail: aujourd'hui, c'est un vaisseau échoué qui n'a plus ni voile ni pilote; il faut que les mousses fassent la manœuvre, comme dit l'ami Marcasse. Eh bien! mon pauvre naufragé, ne vous obstinez pas à vous noyer; je vous tends la corde, prenez-la,